



HAL
open science

Critique : la rhétorique des commencements

Sylvie Patron

► **To cite this version:**

Sylvie Patron. Critique : la rhétorique des commencements. La revue des Revues, 1994, n° 17, pp. 76-92. hal-00698634

HAL Id: hal-00698634

<https://hal.science/hal-00698634>

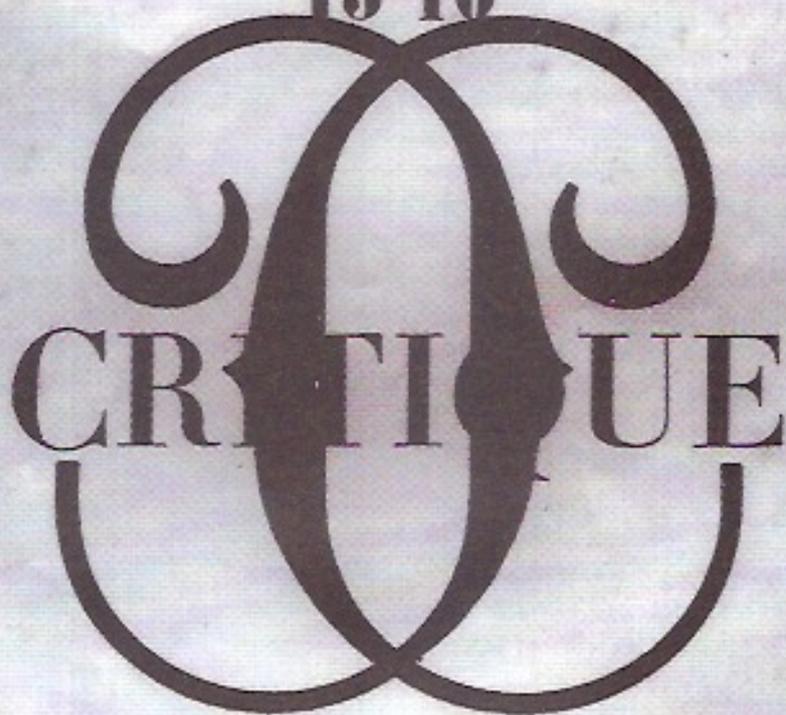
Submitted on 17 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AOUT-SEPTEMBRE 1947

15-16



REVUE GÉNÉRALE
DES PUBLICATIONS
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Première de couverture de *Critique* (réalisée par le service de création des Éditions du Chêne). La griffe du chartiste Georges Baraille se reconnaît dans le choix du logo : c'est un chiffre, formé par un entrelac d'une initiale redoublée. L'étoile de Minuit s'y ajoute en 1950, et le sommaire apparaît en couverture.

Critique : La rhétorique des commencements

par Sylvie Patron

La conception et le lancement de la revue *Critique*, dont le premier numéro paraît en juin 1946, doivent être replacés dans le contexte éditorial de la Libération. Pierre Prévost, dans son livre de souvenirs¹, mentionne une lettre de Maurice Blanchot qui, dès le mois d'août 1944, annonçait « au moins 150 revues en instance de paraître ». Mais la création la plus remarquable du moment est sans conteste celle des *Temps modernes* de Jean-Paul Sartre, en octobre 1945 : participant d'une véritable « offensive existentialiste », la revue prendra vite une position hégémonique dans le paysage culturel².

De *Critique*, Jean Piel concède qu'« il s'agissait à l'origine d'une de ces petites revues comme il s'en créait jadis beaucoup, pour lesquelles, malgré la valeur des collaborations dont elle bénéficiait, les chances de survie semblaient minimales³ ». Elle ne dispose en effet d'aucune position acquise dans l'espace des revues, ni dans le champ intellectuel où elle prétend avoir un rôle à jouer. Suivant une perspective sociologique, on pourrait dire que le projet de la revue satisfait à une double exigence : la détermination par la structure du champ, compte tenu des possibilités qui s'y présentent, et les dispositions particulières apportées par ses fondateurs. On rappellera pour mémoire la polémique qui oppose Sartre et Bataille⁴, et la situation « dominée » de ce dernier dans la compétition, ou qu'on qualifierait ainsi sans considération d'une œuvre aussi importante (défaut de titres universitaires, lectorat très restreint, difficultés à se faire publier, ce qui explique en partie la passion des revues qu'il a manifestée dans l'avant-guerre).

Rien de tel, pour apprécier la vitalité originelle d'une revue promise à un grand avenir, que les textes par lesquels elle s'af-

1. *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille*, Paris, Éditions Jean-Michel Place, 1987, p. 117.

2. Cf. Anna Boschetti, *Sartre et les Temps modernes*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1985.

3. Jean Piel, « Revue : recherche et critique des idées » in *Situation et avenir des revues*, Actes du colloque de Nice, Centre du XX^e siècle, 1975, p. 166.

4. Voir « Un nouveau mystique » : attaque virulente contre *L'Expérience intérieure*, menée par Sartre dans les *Cahiers du Sud*, n° 260-261, 1943, reprise dans *Situations I* ; et la « Réponse à Jean-Paul Sartre » publiée en appendice du *Sur Nietzsche* de Bataille.

Chronologie

Juin 1946 : n° 1 de la revue *Critique*, aux Éditions du Clêne. Directeur : Georges Bataille. Rédacteur en chef : Pierre Prévost. Comité de rédaction : Maurice Blanchot, Pierre Jossierand, Jules Monnerot, Albert Ollivier, et Éric Weil.

Juin-Juillet 1947 à septembre 1949 (n° 13 à 40) : la revue est éditée par Calmann-Lévy. Pierre Prévost abandonne la rédaction.

1948 : *Critique* obtient le prix de la « meilleure revue de l'année », décerné par un jury de journalistes.

Septembre 1949 à octobre 1950 : *Critique* interrompt sa parution.

Octobre 1950 (n° 41) : la revue est reprise par les Éditions de Minuit. Directeur : Georges Bataille. Conseil de rédaction : Éric Weil et Jean Piel. Un comité d'honneur est créé ; il se compose de personnalités universitaires françaises et étrangères. Le sommaire apparaît en couverture.

Novembre 1951 à décembre 1959 (n° 54 à 151) : le CNRS apporte son concours à *Critique*.

Septembre-Octobre 1955 : *Critique* a dépassé son centième numéro.

1956 : Georges Bataille participe à la « Rencontre internationale des revues » à Zurich (coordination : Ignazio Silone).

Juillet 1962 : Éric Weil démissionne du conseil de rédaction.

Août-Septembre 1962 : après la mort de Georges Bataille (juin 62), Jean Piel prend la direction de la revue. Le conseil de rédaction se compose de Roland Barthes, Michel Deguy et Michel Foucault.

Août-Septembre 1963 (n° 195-196) : numéro spécial d'« Hommage à Georges Bataille ».

1967 : création de la collection « Critique » aux Éditions de Minuit.

1972 : fête du 300^e numéro au Cercle de la Librairie.

Janvier 1973 (n° 308) : *Critique* adopte une nouvelle présentation.

La revue lance une politique de numéros spéciaux, de périodicité trimestrielle.

Mai 1975 : Jean Piel participe au colloque tenu dans le cadre de la Foire du Livre à Nice sur la « Situation et l'avenir des revues ».

Août-Septembre 1975 (n° 339-340) : numéro spécial « Vienne, début d'un siècle ».

Août-Septembre 1977 (n° 363-364) : *Critique* obtient une subvention du CNL.

Janvier 1980 (n° 392) : numéro spécial « L'Année philosophico-politique : le comble du vide ». Procès Jean-Marie Benoist / Jacques Bouveresse.

Janvier 1985 : « Rencontre avec *Critique* » dans le cadre de la « Quinzaine des revues » du Théâtre du Rond-Point (coordination : Simone Benmussa).

firme et se définit. Fidèle à la neutralité idéologique dont elle s'est fait une règle, elle ne délivrera aucun message ressemblant à un « manifeste », formulé au nom d'un mouvement politique ou artistique, avec le souci de défendre une cause ou de soutenir une propagande. Cependant, elle ne se prive pas de la relation d'injonction, instaurée par divers types de textes : projet, éditoriaux, adresses « aux lecteurs de *Critique* », bulletins publicitaires ou catalogues d'éditeurs. Je voudrais donc étudier ici la « rhétorique des commencements »⁵ de *Critique*, lorsqu'avec conviction (et non sans une certaine emphase), elle revendique une identité, justifie son existence, témoigne de ses intentions et de sa vocation.

Fondation de *Critique*

Le projet, que l'on trouvera cité intégralement dans *Pierre Prévoist rencontre Georges Bataille*, se détermine en fonction de certaines circonstances : daté de décembre 1945, il doit être soumis à l'éditeur d'art Maurice Girodias (Éditions du Chêne)⁶. À charge pour lui d'en apprécier la viabilité commerciale et l'originalité.

Commençons par l'aspect économique, sans doute le moins solide du projet. Les problèmes de trésorerie seront cause en effet du changement d'éditeur et de la cessation de parution d'octobre 49 à septembre 50. Par la suite, le discours récurrent des adresses aux lecteurs, dramatisant cette interruption (cinq mois, trois ans, six ans après), aura souvent traité aux difficultés engendrées par « les conditions actuelles de l'édition » ou les « charges matérielles » de la revue (hausse du papier et de l'impression, frais de poste, de distribution et de dépôt, etc.). Au stade du projet, les fondateurs optent pour une périodicité mensuelle qui ne sera jamais abandonnée, en dépit des retards de livraisons et des pressions exercées par les éditeurs. Il s'agit donc de mettre en œuvre une politique d'abonnements. Cette politique vise à contrebalancer le rapport de cause à effet que les textes publicitaires, à défaut d'étaler des succès financiers ou des records de tirage, établissent entre exigence intellectuelle et faible débouché commercial⁷.

Sur l'aspect programmatique qui nous intéresse au premier chef, on peut noter qu'il s'agit d'un projet d'envergure et d'un pari sur la durée : de manière anticipée, la revue se pose déjà

5. J'emprunte ce terme à André Chabou, Yves Chevreuil Desbiolles et Olivier Corpet dans l'« Enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990) », in *La Revue des revues*, n° 15, 1993.

6. Spécialisé dans les livres d'art, il sera ensuite l'éditeur de Kazantzaki, d'Henry Miller, de Chester Himes, etc. G. Bataille lui présentera en 1957 un autre projet de revue, *Genèsis*, entièrement consacré aux problèmes de la sexualité et de l'érotisme, mais qui restera inabouti.

7. Cf. lettre circulaire (circa 1950) ; voir également le texte publicitaire de 1955, *Archives Critique* : « *Critique* [...] a dépassé son centième numéro. C'est un résultat très encourageant pour une revue qui se veut sans complaisance, ne cherche pas le succès facile, ne recule devant aucune audace de recherches, et se pique de toujours examiner avec objectivité, de toujours juger sans passion et de ne jamais sacrifier le sérieux au sensationnel. »

en « institution au service de la culture » (selon la formule avancée à l'occasion du 100^e numéro). Regardons de plus près le tracé de son profil éditorial :

« Projet de revue

Nous nous proposons de fonder sous le titre de *Critica* une revue d'information générale touchant l'ensemble des domaines de la connaissance – histoire, sciences, philosophie, techniques – aussi bien que l'actualité politique et littéraire. Cette revue serait composée d'analyses substantielles des principaux ouvrages parus tant à l'étranger qu'en France... » (suivent différentes rubriques parmi lesquelles « Caractère des comptes rendus », « Choix des ouvrages », « Collaboration », « Intérêt général du projet », etc.).

Le titre se modifie dès le n° 1, dans le sens de la sobriété, mais sans en rabattre sur ses prétentions (« Bien sûr, si l'on restreint le sens du mot critique, si l'on ne veut que des renseignements sur ce qui se passe dans le monde littéraire, alors... », se défend évasivement Georges Bataille dans un entretien de presse⁸). En revanche, le caractère général de la revue et son ambition totalisante seront réaffirmés à plusieurs reprises ; la formule bibliographique devient indispensable à la pérennité du titre (elle n'est pas remise en cause lors de la transition Bataille / Piel en 1962). Depuis le n° 1, la couverture porte en guise de sous-titre « revue des publications françaises et étrangères », et la mise en page qui place en exergue le livre recensé, selon une disposition typographique particulière, est toujours d'actualité⁹. À propos du désir de durer, on notera cette prémonition des échanges symboliques à venir (il s'agit des « meilleurs spécialistes » dont la collaboration est recherchée) : « Ce qui pourra devenir plus facile à mesure que la revue acquerra une autorité. »

Le projet contient aussi les éléments d'une stratégie de distinction par rapport aux revues concurrentes. D'une part, il existe à l'époque des publications bibliographiques du même ordre ; d'autre part, selon Pierre Prévost, Georges Bataille souhaitait sortir de l'alternative qu'il percevait entre des publications littéraires, marquées au coin de la « banalité », et les revues qui se voulaient « engagées ». C'est indiquer une partie des possibles à disposition, face à quoi la revue ne consent pas à faire double emploi. *Critique* s'emploie donc à se démarquer :

8. Cf. Dominique Arban, « Cinq minutes avec Georges Bataille » in *Le Figaro littéraire*, 17 juillet 1948.

9. Ironie de Jean-Claude Lebensztejn dans « Zigzag », *Critique*, n° 319, 1973 : « Titre, indication du livre commenté (avec : NOM de l'auteur, titre, accolade, éditeur, année, nombre de pages), départ du texte. Tel est l'ordre acquis par la revue que, par la force des choses, aimable lecteur, amour de lecteur, vous tenez présentement ouverte. »

C R I T I Q U E

publiera des études sur les ouvrages et les articles paraissant en France et à l'étranger.

Ces études dépassent l'importance de simples comptes-rendus. A travers elles, CRITIQUE voudrait donner un aperçu, le moins incomplet qu'il se pourra, des diverses activités de l'esprit humain dans les domaines de la création littéraire, des recherches philosophiques, des connaissances historiques, scientifiques, politiques et économiques.

Les auteurs des articles développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes, ils cherchent à fonder cette opinion en raison sans se contenter des facilités polémiques.

Il est encore malaisé actuellement de donner à l'analyse des publications étrangères l'importance qui lui revient. CRITIQUE développera cette partie à mesure que les échanges avec les pays étrangers deviendront normaux.

A partir du N° 4, une suite de Notes brèves complètera dans chaque numéro les études publiées par la revue.

CRITIQUE

*publie des études sur les livres
(ou les articles) importants publiés
dans tous les domaines en France
et à l'Étranger.*

*" Critique " veut méthodiquement,
par ce moyen,
DONNER UNE FIGURE
à tout le mouvement de la pensée
actuelle.*

*C'est, à l'usage de qui veut être
au courant,
UN CONDENSÉ
de la production imprimée du monde
entier.*



*(Il est rappelé que les auteurs développent librement
une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes.)*

– des revues bibliographiques, à travers maintes formules de négation restrictive : par l'ampleur des comptes rendus (contrairement au *Bulletin critique*, qui « ne forme qu'un tableau sommaire de ce qui paraît »), par la place réservée à l'étranger (contrairement à *Paru* et au *Bulletin critique*, qui ne le prennent pas en compte), et par la destination (contrairement à *Paru*, qui « n'est qu'un bulletin à l'usage des libraires ») ;

– des revues littéraires : en premier lieu, parce qu'elle ne dispose pas de rubrique anthologique et que ses articles sont toujours des textes critiques, mais également par sa volonté de « couverture » de toute l'actualité des livres et des idées (afin que l'information donnée ne représente pas seulement « la contribution limitée d'un petit nombre d'écrivains ») ;

– des revues d'idées, essentiellement incarnées par *Esprit*, dont la critique des livres n'est pas la préoccupation majeure, et *Les Temps modernes*. À ce moment de la gestation, la prise de distance n'est sensible que dans le paragraphe consacré au « choix des ouvrages » (même si le « désengagement » volontaire sera affiché dès l'éditorial du n° 1). Du côté des *Temps modernes*, c'est l'impératif de suivre une ligne, de maintenir le « point de vue où nous nous plaçons », qui préside au choix des livres à commenter (cf. « Présentation » du n° 1). Du côté de *Critique*, la sélection se fait en fonction de la nouveauté, de l'importance du livre ou de l'occasion qu'il fournit (pour une mise au point par exemple). En revanche, la revendication d'un esprit synthétique dans la façon d'envisager les manifestations de l'actualité, notamment éditoriale, leur est commune.

La fin du programme est une véritable envolée, un excelsior :

« *Critica*, cherchant à réunir les meilleures analyses possibles des meilleures publications, exposerait fidèlement – systématiquement – le mouvement même, le progrès de l'esprit humain. »

Mais derrière l'euphorie du double superlatif, on retrouve la stratégie : la revue va en effet asseoir une part de son crédit sur le prestige accordé aux « ouvrages de l'esprit », à un moment où leur circulation reste encore limitée (ce qui n'est pas sans poser de problèmes matériels, pour l'envoi des livres aux collaborateurs, les demandes aux éditeurs, l'acquisition de livres étrangers, etc.).

Refondations

Largement déficitaire dans les premiers temps, menacée par la cessation d'activité et soumise aux hésitations des éditeurs (Éditions du Chêne, Calmann-Lévy, puis Minuit : cf. chronologie), la revue va devoir se refonder au gré des aléas de son histoire. En un an, les hommes changent : le comité de rédaction se modifie, Pierre Prévost se retire du jeu, Georges Bataille assume seul la direction matérielle et intellectuelle de l'entreprise, dont il réinterprète le sens (« L'origine de *Critique* est liée au fait que j'ai passé une dizaine d'années au service des périodiques à la Bibliothèque nationale », etc.¹⁰).

C'est au *Journal des savants* (Denis de Sallo, 1665) que Georges Bataille se réfère, comme à un lointain ancêtre de la revue. Il n'en reste pas moins que l'espace contemporain des revues est en train de connaître des aménagements. Nous ne donnerons ici que quelques jalons. De 1946 à 1947, du fait de nombreuses disparitions, la vie intellectuelle se polarise sur trois revues généralistes (*Esprit*, *Les Temps modernes* et *Critique*), en plus de l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* – avec lequel Georges Bataille aura des démêlés lors de l'affaire de *L'Abbé C*¹¹. *Critique* développe la rubrique « Périodiques nouveaux » : celle-ci contient en 1947 un éloge mitigé d'*Erasmus* (« bulletin international de la science contemporaine », qui faillit à son titre par une conception de la science limitée aux sciences humaines – *Geistes-wissenschaft*), une présentation respectueuse de *Deucalion*, la revue philosophique de Jean Wahl, dont le premier numéro dispute de l'existentialisme dominant. 1947 voit aussi la renaissance des revues de droite ou d'extrême-droite¹². On trouvera, dans la même rubrique, une exécution en règle du *Cheval de Troie* (« revue littéraire mensuelle de Doctrine et de Culture », dont le chroniqueur souligne la pertinence du titre, en tant précisément qu'il signifie un mensonge). Au cours de l'année 1951, *Critique*, qui vient de reparaitre, lance plusieurs appels à ses lecteurs. Elle présente sa requête, sous couvert d'informer (« Il faut que les nombreux lecteurs qui achètent *Critique* au numéro sachent que la vie d'une revue comme la nôtre dépend de ses abonnés », n° 46). Si elle n'a plus besoin de plaider sa nécessité, elle peut en revanche se féliciter du nouvel accueil qui lui est fait (« Il est ainsi manifeste que l'existence d'une revue comme la nôtre correspond à un besoin »,

10. Cf. « Cinq minutes avec Georges Bataille », article cité.

11. Cf. Anne Simonin, *Les Éditions de Minuit : le devoir d'insommission 1942-1955* (Thèse de doctorat de l'Institut d'Études Politiques de Paris, Cycle supérieur d'histoire du XX^e siècle, dir. Jean-Pierre Azéma, 1993, pp. 481-487), Imec éditions, coll. « L'Édition contemporaine », octobre 1994.

12. *Les Écris de Paris*, créés par René Malliavin, *Le Cheval de Troie*, revue catholique dirigée par le R.P. Bruckberber, suivies en 1948 par *La Table ronde* de François Mauriac. Cf. Olivier Coepet, « La Revue » in *Histoire des droites en France*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-François Srinelli, Gallimard, 1992, pp. 161-212.

Qu'est-ce que *CRITIQUE* ?

CRITIQUE analyse pour ses lecteurs les meilleurs ouvrages publiés en France et à l'étranger dans tous les domaines : littérature, art, politique, économie, sciences, histoire, philosophie.

CRITIQUE vise à une information aussi complète que possible et fait connaître au grand public toute nouveauté importante (idées, théories et faits nouveaux, découvertes scientifiques et historiques).

CRITIQUE adapte le caractère des articles à la portée des sujets. Dans chaque numéro, des écrivains et des spécialistes éminents consacrent des études approfondies à un livre essentiel ou à plusieurs livres relatifs à la même question, de manière à faire le point. Des articles plus courts et des notes de lecture permettent d'élargir le champ des recherches et de joindre l'agrément de la diversité au sérieux.

CRITIQUE, dans tous les domaines et sans parti-pris, s'efforce d'atteindre le plus vivant, le plus actuel : l'extrême avancée de l'esprit humain.

CRITIQUE donne à mesure l'ensemble des résultats atteints par les chercheurs, les théoriciens et les écrivains de notre temps et réunit ainsi les éléments d'une **ENCYCLOPÉDIE DE L'ESPRIT MODERNE**

CRITIQUE ajoutera aux tables annuelles par auteurs des tables analytiques des matières : elle sera ainsi pour le grand public un instrument de travail incomparable. Sa collection constituera une sorte de dictionnaire constamment tenu à jour.

SI VOUS NE CONNAISSEZ PAS ENCORE *CRITIQUE*,
DEMANDEZ-NOUS UN NUMÉRO SPÉCIMEN.

SI VOUS APPRÉCIEZ *CRITIQUE*, ABONNEZ-VOUS.

VOUS TROUVEREZ DES BULLETINS DE COMMANDE A LA
FIN DE CE CAHIER.

CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE DES PUBLICATIONS
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

LES ÉDITIONS DE MINUIT

21, Boulevard St-Michel — 002 22-55 et 56-61
C. C. P. Paris 130-42

La revue CRITIQUE avait cessé de paraître avec le n° 40 (Septembre 1949) en raison des difficultés ordinaires des périodiques s'ils cherchent à maintenir à son niveau élevé la vie intellectuelle contemporaine.

Certains de nos lecteurs nous ont dit que la disparition de CRITIQUE, en tant qu'instrument de culture, laissait une véritable lacune : ils nous ont apporté, non seulement leurs encouragements, mais leur aide efficace. Grâce à cette aide, la publication régulière de la revue est devenue de nouveau possible à partir d'Octobre 1950.

Vous êtes de ceux que la lecture de CRITIQUE pourrait associer à l'activité culturelle de notre temps : vous trouverez dans la notice ci-jointe une formule qui vous permettra de souscrire un abonnement.

Mais il vous est possible de faire mieux encore :

- vous pouvez simplement nous communiquer les listes de lecteurs éventuels de CRITIQUE à qui nous ferions parvenir la documentation nécessaire;
- vous pouvez obtenir des souscriptions de personnes de votre connaissance;
- vous pouvez souscrire un abonnement de soutien, aux conditions précisées dans la notice ci-jointe.

Nous avons l'ambition de présenter l'ensemble des résultats des recherches intellectuelles les plus neuves. Vous pouvez travailler avec nous à cette somme que l'humanité cultivée est amenée à faire maintenant de ses nouvelles ressources.

Pour réussir, il nous est nécessaire de nous appuyer sur un groupe fidèle d'"amis de CRITIQUE" qui comprennent le sens de notre effort et nous aident matériellement à le poursuivre.

CRITIQUE

n° 54). En 1953, la concurrence s'accroît avec la création des *Lettres nouvelles* de Maurice Nadeau et la disparition de *La Nouvelle Revue française*, qui feront perdre à *Critique* certains de ses collaborateurs, et non des moindres (il n'est que de citer Maurice Blanchot). Dans l'adresse de 1953, « Pour les fêtes de fin d'année, offrez un abonnement à *Critique* », on remarque le souci de s'affranchir, d'un point de vue financier, de la tutelle de Minuit¹³.

Avec les éditeurs, les bulletins publicitaires évoluent également (cf. le bulletin publicitaire des Éditions Calmann-Lévy, 1949). On remarque tout d'abord que le mot de compte rendu se trouve fréquemment remplacé par des synonymes ou des périphrases, comme pour effacer ce qu'il peut avoir de besogneux et de fonctionnarisé. De même qu'il s'agissait d'« analyses substantielles » dans le projet Éditions du Chêne, de même dans les éditoriaux on a à faire à des « études », qui « dépassent l'importance de simples comptes rendus » (cf. le texte de présentation du premier numéro de *Critique*). En 1955, une page publicitaire précise encore que « bien loin de se contenter d'accumuler les comptes rendus, *Critique* veut être le lieu de discussions libres et objectives ». Tout ceci doit être mis en rapport avec une certaine idée de la critique, que partagent les membres du groupe : la critique comme quête de la signification générale du fait littéraire, selon Bataille¹⁴, ou comme prolongement des œuvres les plus originales, pour Jean Piel¹⁵. En ce qui concerne le leitmotiv de désengagement, apparu dans le n° 1 et réitéré à chaque livraison (« Il est rappelé que les auteurs des articles développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes »), on peut y voir une simple précaution juridique – qui figure aussi dans la « Présentation » des *Temps modernes*. Elle correspond toutefois, dans le cas de *Critique*, à une résolution plus profonde. Éviter la polémique, se méfier de l'opinion et prendre ses distances par rapport à l'événement, dont le journalisme au contraire se nourrit : c'est ce que répètent à l'envi, telle lettre de Georges Bataille à Pierre Prévost, exprimant son idéal de « compte rendu impersonnel », telle page des mémoires de Jean Piel, affirmant que l'engagement, s'il peut être celui de chacun, ne saurait être celui de la revue en tant que telle, et dans les archives de *Critique*, plusieurs doubles de lettres de refus arguant de ce motif. Enfin, en parcourant ces textes qui renchérissent sur l'idée de

13. Un contrat négocié en 1950 stipule que *Critique* est indépendante, mais remet une partie de son chiffre d'affaires à la maison d'édition, en échange des services rendus (bureau, commercialisation). Dans les premières années, les Éditions de Minuit engagent beaucoup de frais dans l'entreprise : 315 857 F en 1955, 840 729 F en 1956 selon les archives de la maison. Cf. Anne Simonin, *op. cit.*, p. 510.

14. Cf. « Cinq minutes avec Georges Bataille », article cité.

15. Cf. « La Fonction sociale du critique », in *Critique*, n° 80, 1954, article mentionné à plusieurs reprises : cf. « Revue : recherche et critique des idées », art. cit. pp. 169-170, « *Critique*, l'histoire souterraine de l'intelligence contemporaine », in *Libération*, 13 décembre 1980, *La Rencontre et la différence*, Paris, Fayard, 1982, pp. 287-288.

16. Cf. Vincent Descombes, *Le Même et l'Autre : 45 ans de philosophie française*, Paris, Minuit, 1979, chap. 1 : « L'humanisation du néant ». À noter en exergue la citation d'Alexandre Kojève, extraite de « Hegel, Marx et le christianisme », *Critique*, n° 3-4, 1946.

17. Cf. la mise au point de Jacques Derrida dans « De l'économie restreinte à l'économie généralisée : un hégélianisme sans réserve », in *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, pp. 369-407.

fondation, on est sensible à certains phénomènes d'échos. Par moments, ne croirait-on pas entendre Diderot dans l'article « Encyclopédie » (« Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons... ») ? De la grande entreprise des Lumières, *Critique* a en effet l'effort de totalisation et de synthèse, l'aspiration humaniste et la foi dans le progrès, le caractère d'œuvre collective. Au demeurant, l'un des syntagmes les plus percutants du projet est directement emprunté au titre de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Mais cet esprit de système, énoncé dans une rhétorique extrémiste (cf. le bulletin publicitaire des Éditions Calmann-Lévy, 1949), n'est pas sans rappeler aussi la *Phénoménologie de l'Esprit* et l'*Encyclopédie* de Hegel. Il faut savoir que la *koinè*, le langage commun de la modernité, dans ces années-là, est hégélien¹⁶. Alexandre Kojève, dont Georges Bataille et ses amis ont suivi régulièrement le séminaire (1933-1939), Alexandre Koyré, auteur du « Rapport sur les études hégéliennes en France » (1930), sont les signatures majeures des premières années de *Critique*. Que Georges Bataille soit loin de souscrire entièrement à cette « évidence hégélienne »¹⁷, voilà qui nous conduit à parler de l'ambiguïté de sa relation à *Critique*. Lui, adepte d'un « système du non-savoir », dont toute l'expérience intérieure est dirigée contre l'idée de projet, qui se fascine pour la tâche aveugle qu'il perçoit dans l'entendement (lieu de la poésie, du rire, de l'érotisme) : on se demande comment Georges Bataille a pu cautionner, donner son nom à une entreprise somme toute assez rationaliste. Tout se passe comme si cette nouvelle tentative de revue s'inscrivait, au contraire des précédentes, dans l'ordre des « jours ouvrables de la semaine », réservant pour la production littéraire personnelle le « dimanche de la vie ».

Une fonction représentative

« DONNER UNE FIGURE à tout le mouvement de la pensée actuelle » (cf. l'éditorial du n° 29) : tel est l'énoncé de la mission que se donne *Critique* – représenter sans se défendre à l'occasion d'infléchir – par rapport à l'histoire des idées. Jean Piel ajoute, dans un entretien avec le journal *Le Monde*, que

« faire une figure de l'époque, c'est philosopher ¹⁸ ». Effectivement, dès le début de la revue, la philosophie semble à l'honneur : on connaît l'intensité des interrogations de Georges Bataille à son endroit, on a déjà cité les noms d'Alexandre Koyré et d'Alexandre Kojève (dont Georges Bataille peut dire avec malice, dans l'entretien de 1948, qu'il est sans doute « le plus grand philosophe du moment »), auxquels il faut ajouter celui d'Éric Weil – leur coprésence dans les sommaires de *Critique* constituant un pôle de résistance à la domination sartrienne. On peut toutefois se pencher davantage sur les énumérations de disciplines, présentes dans tous les textes en question, qui sont censées déterminer la composition des sommaires. Du projet à l'introduction du numéro 1 par exemple, on remarque la priorité prise par la « création littéraire », suivie immédiatement par les « recherches philosophiques » – syntagme d'ailleurs repris au titre de la revue fondée par Alexandre Koyré en 1931 ¹⁹ –, mais également la disparition du mot « techniques », l'addition de « l'économie », dont on sait l'importance pour Georges Bataille, tandis qu'il travaille à l'élaboration de *La Part maudite*, et qui sera représentée par Jean Piel et quelques autres (François Perroux, Raymond Barre, etc.). Dès 1947, la première page du bulletin des Éditions Calmann-Lévy annonce une table analytique des matières à la suite de la table des auteurs étudiés. Dans la comparaison de la revue à un « dictionnaire constamment tenu à jour », se trouvent rassemblés, son idéal encyclopédique, son objectif pratique, les deux contraintes – celle de la bibliographie et celle de la parution mensuelle – qu'elle s'est donnée.

Ainsi, non seulement *Critique* prétend reconnaître et dégager la « nouveauté » des livres et des idées, mais encore, suivant le mot même de l'humanisme, « aucun domaine ne lui est *a priori* étranger » (page de publicité, 1955). La revue se soutient d'une exigence morale autant qu'intellectuelle, sa mission étant de donner aux choses « l'importance » qui leur revient.

Une fonction de médiation

En 1949, le catalogue des Éditions de Minuit fait savoir au public que *Critique* reparaît « selon une formule de trait d'union » (entre milieux littéraires et scientifiques, entre spé-

18. « Jean Piel et ses "pierres rares" », entretien avec Christian Delacampagne, in *Le Monde*, 31 mai 1981.

19. Cf. Yvon Bélaïval, « Les Recherches philosophiques d'Alexandre Koyré », in *Critique*, n° 207-208, 1964.

cialistes des divers domaines, entre différents pays, entre hommes de sciences et public cultivé). L'image d'une revue médiatrice s'impose à plus d'un titre. Il convient d'insister notamment sur :

– l'interdisciplinarité et le refus des cloisonnements : ils sont au centre de l'entrecroisement accordé par Georges Baraille au *Figaro littéraire* (« Critique cherche ce qu'il peut y avoir de commun entre l'économie politique et la littérature, entre la philosophie et la politique », etc.). Sur ce point, la revue se conforme à l'*habitus* de son fondateur, pour s'opposer aux pouvoirs institués. En effet, d'un côté elle réalise les plans d'une Histoire universelle en fragments, se voue à établir des transversales entre les phénomènes de culture, affiche son caractère volontairement hétérogène (au contraire, par exemple, de la dimension spirituelle qui prévaut à *Esprit* ou de la direction politique prise par *Les Temps modernes*). De l'autre, sans céder sur le terrain de l'excellence, elle est une vivante critique de l'académisme et des savoirs spécialisés de l'Université. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le catalogue choisit de souligner en premier lieu l'antagonisme classique entre science et littérature.

– l'internationalité : à ce sujet, on peut revenir un instant sur la fin du projet Éditions du Chêne, qui médite de concilier « le tableau régulier de la vie intellectuelle française » et « un tableau français de la vie intellectuelle mondiale ». Néanmoins, pour actualiser ces regards croisés entre la France et l'étranger, il y a dans les débuts un grand achoppement, ce que les textes de fondation admettent avec une certaine humilité : le projet invoque les « raisons pratiques » qui conduisent à ajourner cette entreprise, la présentation du n° 1 invite à la patience en attendant la normalisation des échanges mondiaux. Car le contexte politique est à la guerre froide. En outre, les livres circulent mal ; dans la bibliothèque des idées les traductions sont encore peu développées ; il est malaisé de trouver d'entrée de jeu les correspondants requis – à cette fin, le rôle des émigrés sera considérable (Éric Weil notamment).

– la figure du destinataire : à travers les adresses et les publicités, on peut percevoir deux types de destinataires. Il y a d'abord un fantasme de destinataire, offert à l'identification (« vous êtes de ceux que... ») ; ensuite, un destinataire empirique, dont la participation peut être chiffrée. En ce qui con-

cerne le premier, on notera : l'intérêt général de la revue (destinée au « grand public »), les appâts de la culture et des lumières de la raison (pour l'« humanité cultivée », le « public éclairé »), l'esprit absolument moderne (« à l'usage de qui veut être au courant »). Quant au second type de destinataire, le projet ne se trompe pas en évoquant l'attrait probable de la revue pour les « principales bibliothèques du monde entier » ; en revanche, les adresses s'insurgent contre une situation préjudiciable (« est-il normal qu'actuellement plus de la moitié de nos abonnés habitent l'étranger ? », n° 54, 1951), ou dressent périodiquement le bilan du lectorat (deux fois plus de lecteurs en 1953 qu'en 1949, presque trois fois plus en 1956, répartis sur soixante-huit pays, du Libéria à l'URSS, etc.). Entre les deux, de l'abstrait au concret : un certain nombre de procédés de *captatio*, parmi lesquels la tautologie (« nous avons besoin du concours de tous nos lecteurs pour faire de *Critique* une revue digne des plus exigeants », n° 54), et les thèmes récurrents de l'exigence et de la fidélité (« amis de *Critique* » – association créée en 1949 –, « rendez-vous » de la revue et de ses abonnés, etc.).

Il ne s'agit pas de prendre à la lettre les grandes déclarations de principes qu'une revue multiplie dans ses commencements. Pourtant, dans le cas de *Critique*, nous disposons de près d'un demi-siècle de recul pour évaluer ce qui, du projet fondamental, a été mis en œuvre ou concédé aux circonstances. Il serait judicieux notamment de mettre en perspective les points abordés dans ce chapitre avec la « période héroïque » de *Critique*, les années 60 et 70, celles de l'expansion des sciences humaines et du structuralisme. On constaterait rapidement que, dans la table des matières, la période privilégie la nouveauté (voire la mode) aux dépens de l'exhaustivité et que, dans ses échanges avec l'étranger, elle exporte les idées nationales beaucoup plus qu'elle ne s'ouvre aux autres influences. En cela d'ailleurs, *Critique* reste bien « à l'image de son époque ». Les dispositions éclectiques de la revue peuvent fournir à certains prétendants l'occasion de sortir de leur spécialité, et de chercher une reconnaissance dans des milieux différents (c'est le cas par exemple, dans un même numéro, de Michel Serres écrivant sur *Tintin et les Picaros*, et d'Hélène Politis sur le statut de la fève en littérature et en philosophie²⁰). L'indépendance des collabo-

20. Michel Serres, « Tintin ou le picaresque aujourd'hui » ; Hélène Politis, « Pour un matérialisme carnavalesque : la fève cynique », n° 358, 1977.

rateurs s'accroît en proportion de leur prestige. Dès lors, la volonté se perd de « couvrir » systématiquement l'actualité des connaissances (cf. relative absence de l'histoire, par exemple, ou de certains courants sociologiques, etc.). Enfin, la généralisation de l'« essai théorique » en lieu et place du compte rendu, avec tous ses excès de langage et de pensée, la mise en cause de l'humanisme dont les pages de *Critique* se font l'écho, la valorisation de l'irrationnel et l'autorité conquise par les philosophes du soupçon (Marx, Nietzsche, Freud), dont la revue accueille avec enthousiasme les représentants modernes – tout cela va conduire petit à petit à un abandon de l'universalisme et de l'idéal des Lumières qui étaient contenus dans la définition de l'entreprise. En oubliant qu'elle se destine au « public éclairé », *Critique* prêterait parfois le flanc aux reproches d'illisibilité et d'affectation. Mais ceci nous entraîne vers une nouvelle problématique, celle des individus et des groupes : la « communauté introuvable » à *Critique* ouvre un autre chapitre...

Sylvie Patron